

L'Envol des Cigognes



La lettre aux adhérents et sympathisants du Grdr

L'EDITORIAL



Ce mardi 9 novembre, stupéfaction à l'annonce de l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis d'Amérique. Le candidat qui a promis l'expulsion de 11 millions de migrants et la construction d'un mur entre le Mexique et son pays sera son 45ème président.

Cette élection vient confirmer l'attrait de certains, malheureusement de plus en plus nombreux, pour la fermeture des frontières, les replis identitaires et le cloisonnement tant des territoires que de leurs habitants.

11 millions, 5 millions, 2 millions... combien de migrants seront-ils réellement expulsés des USA ? Le mur avec le Mexique est-il un simple outil de campagne ou sera-t-il réellement érigé ? Par les mains de travailleurs migrants mexicains qui plus est ? Dans combien d'autres démocraties, ces arguments de campagne pèseront sur le résultat d'élections à venir ? Autant de questions sans réponse à ce jour que de préoccupations qui laissent présager d'un sombre avenir pour nos territoires et pour l'ensemble de leurs citoyens et non pas uniquement pour leurs migrants comme certains voudraient encore le croire !

Pour tous ceux qui militent pour des territoires et des esprits décloisonnés, le résultat de cette élection pourrait nourrir un état de pessimisme parfois déjà bien avancé. Mais je veux croire que l'heure n'est pas au défaitisme. Il nous faut redoubler d'efforts pour lutter contre les préjugés qui menacent nos libertés communes notamment celles de circuler. Il nous faut agir et démontrer que les migrations sont une richesse partagée.

« La pensée a des ailes. Nul ne peut arrêter son envol ». Puisse cette affirmation de Youssef Chahine (Le Destin) nourrir nos espoirs, nous encourager à agir, à tisser des liens et à construire des ponts entre nos territoires plutôt que de bâtir sur des frontières d'autres murs encore.

L'envol des Cigognes porte cette ambition. Au travers de témoignages, de notes bibliographiques ou filmographiques, les membres du Grdr qui contribuent à sa rédaction souhaitent partager des repères pour nourrir nos réflexions et nos actions. ♦



San Ysidro, California, USA. Le mur-frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. © Sandy Huffacker/

Patrick Gomes

Membre du conseil d'administration, Toulouse

Les échos de la vie associative

➤ **Depuis la dernière Assemblée Générale, nous avons le plaisir d'accueillir dans la famille Grdr, 6 nouveaux adhérents :** Bernadette et Loïc THOMAS et Huguette LOQUE d'Île-de-France, Mamadou CAMARA de Ziguinchor, Ousmane CISSE et Ndéné COLY de Sedhiou.

➤ **ERRATUM :**

Dans le numéro 15 de *l'Envol des Cigognes*, nous avons parlé à la page 1 et à la page 11 de « *Comités d'orientation et de suivi* ». En fait il faut plutôt parler de « *Conseils d'orientation et de suivi* ». Depuis l'adoption du Cadre de Référence des COS par le CA du 11 janvier 2014, leurs membres ont un statut de « *conseillers* » sur le territoire d'intervention de leur cellule ou antenne : une fonction précieuse qui illustre l'ancrage territorial du Grdr et sa symbiose avec les populations qui y vivent.

AVANT-PROPOS

Ce numéro 16 aborde de façon plus spécifique le rôle de l'entrepreneur dans le développement économique. Nous aborderons dans un 1^{er} temps le contexte de notre action (p.3), puis nous y découvrirons l'expérience de **Moussa Touré**, traiteur pâtissier en Ile-de-France (p.4) et une interview de **Jonathan Stébig** (p.5), chargé de mission sur les questions entrepreneuriales au sein de l'antenne Ile-de-France du Grdr. Nous irons ensuite au Sénégal, où des coopératives de femmes allient préservation des ressources naturelles et production d'huile de palme (p.8), puis nous ferons un point sur l'initiative de coopération entre des acteurs de l'économie sociale et solidaire de Kayes et des Hauts-de-France (p.9). Via un détour par le Nigéria, pays que l'on connaît moins bien au Grdr, nous évoquerons le parcours de 3 entrepreneurs (p.10). Cette lettre ne saurait être complète sans le portrait d'un de ceux qui font le Grdr : c'est à Bakel que nous nous rendrons pour rencontrer **Abdou Khadre Tandia** (p.13). Enfin, nous vous proposons l'analyse de 2 ouvrages et vous invitons à leur lecture pour aller plus loin dans ces réflexions : *Afrotopia* de **Felwine Sarr** et *Entrepreneuriat Afrique* de **Jean-Michel Severino** et **Jérémy Hadjenberg** (p.15).

LE CONTEXTE DE NOTRE ACTION

Au niveau international, l'élection inquiétante du nouveau président des Etats-Unis (cf. éditorial) ne doit pas occulter le bilan désastreux de l'alignement politique et surtout militaire de la France sur la posture américaine au Proche et au Moyen-Orient. Ce choix de la Guerre complique la situation intérieure française, chaque jour davantage marquée par la peur de l'Autre, avec des amalgames douteux entre migrants, réfugiés et terroristes. L'Europe navigue sans boussole face à la montée des populismes !



Ces questions sont jusqu'à présent **les grandes absentes de la précampagne de la présidentielle française**, comme en témoignent les débats de la primaire de la droite et du centre. Face à ce silence assourdissant, le mouvement de la solidarité internationale ne peut se satisfaire de quelques avancées autour de vœux pieux des institutions du multilatéral onusien ou des miettes obtenues pour le budget national 2017 de l'aide, au moment où beaucoup de Régions confirment leur désengagement. Ceci ne doit certes pas nous empêcher de saluer toute avancée comme le fait [notre collectif Coordination Sud](#) pour attirer l'attention sur cette priorité de la solidarité.

Heureusement, dans les autres territoires d'action du Grdr, on doit souligner globalement la [bonne campagne agropastorale](#) due à une pluviométrie moyenne ou souvent supérieure à la normale, ainsi que des apports hydrologiques importants dans les grands bassins versants. En dehors des zones de conflits, ceci devrait permettre un approvisionnement satisfaisant des consommateurs urbains et permettre davantage de sérénité dans le débat politique.

Au Mali, plus de 7,2 millions de Maliens étaient appelés aux urnes le 20 novembre pour [élire à la proportionnelle 12 000 conseillers municipaux](#). Outre la participation mitigée (50% dans certaines villes de province, mais seulement 25% à Bamako), le bilan est contrasté pour le RPM, le parti d'Ibrahim Boubacar Keïta, par ailleurs accusé de différentes fraudes par l'opposition.

En Mauritanie, une réforme des institutions (Sénat et collectivités régionales) est annoncée, tandis que la situation des droits de l'homme reste difficile. **Au Sénégal**, après l'érection des Départements en collectivités (acte III de la décentralisation), le Haut Conseil des collectivités territoriales, présidé par Ousmane Tanor Dieng, vient d'être mis en place.

La **Guinée-Bissau** peine à sortir d'une **crise des institutions**, depuis la destitution en août 2015 du Premier ministre Domingos Simoes Pereira, chef du PAIGC. La nomination le 18 novembre dernier du général de brigade Umaro Mokhtar Sissoco Embaló comme [nouveau Premier ministre](#) par le président bissau-guinéen José Mario Vaz ouvre un nouvel espoir de sortie de cette crise.

Plus que jamais, la **coopération transfrontalière** devient un enjeu majeur pour la paix et la coopération. Les agences d'aide sont malheureusement encore mal outillées pour soutenir les initiatives portées par les acteurs des territoires où est actif et présent le Grdr, notamment dans le bassin transfrontalier du Karakoro. ♦

Michel Colin de Verdière
Membre du conseil d'administration, Paris

LE GRDR AUX COTES DES CREATEURS D'ENTREPRISE

Portrait de Moussa Touré, traiteur pâtissier

L'innovation est au cœur de l'activité du Grdr. L'association est elle-même une entreprise solidaire innovante. Elle encourage les initiatives de tous ses membres, dans leurs différents espaces, au Sahel et en France, et leurs différentes situations personnelles, sociales et professionnelles. C'est notamment le cas en Ile-de-France, au travers de l'« Ecole régionale des projets – ERP » et du « Club des dynamiques africaines ». Ci-après les témoignages de Moussa Touré, traiteur pâtissier et de Jonathan Stebig, salarié de l'équipe francilienne du Grdr.



Moussa Touré, qui êtes-vous ?

Je viens de la région de Kayes, du village de Fégui, auquel je reste très attaché, notamment via l'association « Donner un sourire à Fegui » pour aider les gens à sortir de la précarité. J'ai l'ambition de réaliser mes rêves, et les idées ne me manquent pas. Il faut avoir des idées en tête, avoir des objectifs, sinon on ne peut rien devenir.

Comment êtes-vous devenu pâtissier ?

Je suis venu en France en 2001 pour poursuivre mes études en dessin industriel commencées à Bamako. Mon oncle m'a accueilli. Mais je n'ai pas pu poursuivre sur la voie initiale. J'ai dû gagner ma vie. J'ai nettoyé quelques temps le RER et j'ai eu la

chance d'être rapidement embauché comme agent d'entretien chez un traiteur à Ivry, Riem Becker. Là, j'ai aidé les autres, j'ai fait parfois la plonge aux cuisines, je cherchais comment progresser. Je suis devenu comme ça aide-pâtissier pendant six mois. Mais, faute de diplôme, l'entreprise ne pouvait pas m'augmenter. C'est ce qui m'a conduit à me former pendant une année de CAP au lycée professionnel Escoffier, à Epagny-sur-Oise, dans le 95. C'était dur de faire le trajet tous les jours mais j'étais le plus assidu et j'ai beaucoup appris, notamment en stage chez un des meilleurs pâtissiers de France, Pierre Hermé, rue de Vaugirard, à Paris.

Avez-vous trouvé facilement un job à la sortie du CAP ?

Oui, je n'ai pas eu de difficultés. Riem Becker m'avait aidé à obtenir un financement pour la formation auprès du Fongecif (fonds de gestion des congés individuels de formation), mais ils n'avaient pas de poste de pâtissier à m'offrir. Ils m'ont donc aidé à trouver et j'ai été recruté au restaurant du Palais de Tokyo dans le 16ème arrondissement à Paris, où je suis second chef pâtissier depuis 2010. Il m'est arrivé de préparer seul les desserts pour 400 couverts, avec un choix de huit pâtisseries à la carte, et les mises en place ! Il faut se dire : je vais y arriver. Toutes les occasions d'apprendre sont bonnes... Je regarde les émissions de télé sur la pâtisserie.

Et la suite ?

Je voudrais avoir un restaurant. C'est pour ça que j'ai démarré depuis trois ans une offre de service comme auto-entrepreneur. Je suis traiteur en

pâtisserie. Je fournis des restaurants, des pâtisseries et des particuliers. J'ai inventé des macarons à la mangue, à la papaye, et des babas au gingembre. C'est comme cela que j'ai rencontré le Club des dynamiques africaines où je suis venu faire déguster mes macarons. Le Club m'a donné d'autres contacts, ce qui est très important. J'y participe souvent, le deuxième mardi de chaque mois. J'ai mis sur pied des formations, à Ivry et aussi sur des bateaux amarrés aux quais de Seine. J'ai aussi travaillé en 2016 au Musée du train, près de la gare du Nord et j'espère en faire de même à la gare de Lyon, et peut-être cette fois, avoir ma propre boutique. ♦

« École régionale des projets : entrepreneurs et migrants »

En partenariat avec la Région Ile-de-France, le FSE (Fonds social européen) et la Cité des métiers de La Villette, le Grdr a proposé février à juillet 2016 une seconde édition de formation d'aide à la création d'activités économiques.

Sélectionnés sur entretien parmi une centaine de candidats, trente porteurs de projet bénéficient d'un parcours adapté à leurs besoins, notamment grâce à une palette de douze modules thématiques permettant de faire le point sur leurs compétences, d'acquies des techniques (marketing, finance, droit,..), d'améliorer leur communication et de peaufiner leur projet.

Les porteurs de projet bénéficient en outre d'accompagnements individuel et collectif.

Entretien avec Jonathan Stebig, chargé de mission au Grdr

Quelle place l'appui aux entrepreneurs occupe-t-il dans l'activité du Grdr?



Il y a une longue histoire de l'appui aux entrepreneurs, elle remonte à plus de 20 ans. Au début, il était plus orienté sur l'accompagnement des porteurs de projets souhaitant créer une activité dans leur pays d'origine. Le Grdr proposait des cours du soir pour l'amorçage de projets en Île-de-France, et un appui technique dans les antennes et cellules du Bassin du Fleuve Sénégal pour la mise en œuvre des projets. Depuis cinq à dix ans, l'accompagnement se situe davantage autour de projets transnationaux. Il s'agit pour le Grdr d'encourager le développement d'une économie entre les deux territoires (accueil et origine), ou de valoriser dans le territoire d'accueil des savoir-faire développés dans les pays d'origine.

Enfin, nous proposons un accompagnement social des entrepreneurs. Nous travaillons sur les projets mais l'objectif est la remobilisation sociale, la valorisation des compétences, la confiance en soi pour permettre aux personnes un parcours d'insertion réussi (retour à l'emploi, formations qualifiantes ou création d'entreprise). On parle de « pouvoir d'agir » ou « d'entreprendre sa vie ».

Comment le Grdr en est-il venu à soutenir l'ERP et le Club des dynamiques africaines ?

Le Club dynamiques africaines a été lancé en 2011. Il s'agit d'un espace d'échanges entre pairs. Cette logique de développer une offre sur les principes du travail social communautaire (regroupement de personnes autour de communautés de projets, d'idées, d'histoires et de trajectoires) a été lancée par la Cité

des métiers de la Villette. Le premier Club de la cité des métiers était le Club El Taller (Insertion socioprofessionnelle des Latino-américains).

L'ERP est un dispositif de la Région Ile-de-France. La région finance plusieurs ERP (Créajeunes de l'ADIE, l'Incubateur Plaine de saveurs sur la restauration, l'Incubateur Jean-Luc François sur la mode et la couture, etc.). La Région a souhaité proposer une offre d'accompagnement sur-mesure pour les porteurs de projets migrants. L'objectif étant de proposer un parcours d'accompagnement adapté aux trajectoires migratoires des personnes, et à la dimension

transnationale de leurs projets, nous nous sommes entendus sur la compréhension des enjeux.

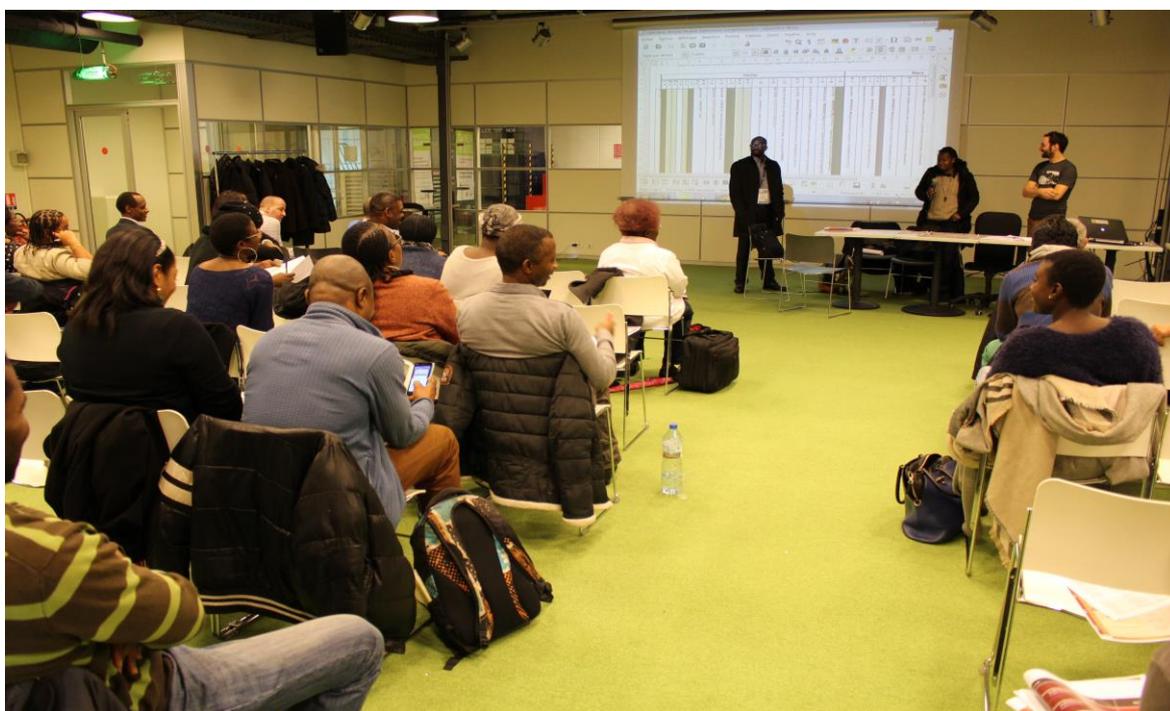
Quel bilan peut-on faire de ces deux programmes ?

Le Club dynamiques africaines existe depuis 2011. Nous avons réalisé plus de 50 rencontres, ayant réuni plus de 800 porteurs de projets. Aujourd'hui, le réseau des membres du Club réuni près de 1 000 porteurs de projets. IL s'agit d'un réseau d'entraide et de mutualisation des projets. De nombreuses initiatives ont vu le jour suite à des rencontres au Club, beaucoup de projets ont été financés par les membres du Club,

des activités ont été testés auprès des participants.

L'ERP en est à sa deuxième édition, nous avons formé 50 porteurs de projets. Aujourd'hui plus de 8 ont créé leur activité. 9 sont entrés dans des formations qualifiantes, et 7 personnes ont retrouvé un emploi. Le dispositif répond de manière concrète à son objectif de remobilisation sociale, c'est un espace de prise de confiance et de développement personnel en cohérence avec les parcours et trajectoires des personnes. Une évaluation externe est actuellement en cours de finalisation. ♦

*Propos recueillis et mis en forme par
Jean-Marc Pradelle,adhérent du Grdr, Paris*



Lancement de la 2nde année de l'Ecole Régionale des Projets pour Entrepreneurs Migrants le 8 février 2016 à la Cité des Métiers. Un appel à candidature pour la 3^{ème} session a été lancé au mois de novembre.

DEVELOPPEMENT DURABLE EN CASAMANCE, GRACE A UNE HUILE DE PALME DE QUALITE



Les membres du Groupement d'Intérêt Economique (GIE) de Kadiamor, à Ouonck, préparent l'huile de palme selon des techniques agro-écologiques

La commune d'Ouonck dispose d'un écosystème forestier riche en palmiers à huile. Ces palmiers font partie de massifs agro-forestiers dotés d'une importante biodiversité **et non pas de plantations monoculturelles** comme il s'en développe ailleurs dans le monde, en Asie mais aussi en Afrique, au détriment des ressources forestières. Cet arbre est essentiel pour **les femmes productrices d'huile de palme et de palmiste**. Elle est, contrairement à l'huile raffinée, particulièrement riche en vitamine E et caroténoïdes ce qui en fait **un aliment précieux**. Mais comme les palmiers sont également utilisés pour leur tronc dans la construction de charpentes, et que les vergers d'autres essences (agrumes, anacardiers...) connaissent une extension importante dans la région, le renouvellement de ces palmiers, arbres à croissance lente, pourrait être compromis à terme. Depuis deux années, [le Grdr accompagne des femmes de commune d'Ouonck](#) en conciliant **organisation sociale, activité économique et enjeu écologique, le trépied du développement durable**.

Social : lutter contre la précarité économique des femmes en milieu rural.

Le Groupement d'Intérêt Economique (GIE) de Kadiamor regroupe environ 500 femmes qui, avec leurs familles, vivent en grande partie de la production de cette huile. **Clarification de l'organisation du GIE et formations techniques** sur des matériels adaptés ont permis des améliorations significatives comme en témoignent deux de ses membres.

Mme Baining Diedhiou : « *Le GIE de Kadiamor est désormais plus fort, plus fonctionnel, plus attractif* ». Aminata Sané constate pour sa part que « *la production d'huile de palme et de palmiste s'est toujours faite de manière traditionnelle, sans machine. Mais depuis que nous avons utilisé la presse, notre production a presque doublé !* ».

Économie : valoriser une production de qualité.

Les membres du GIE ont également bénéficié de **formations à la gestion**. Aminata Sané explique que « *la production d'huile de palme et de palmiste procurait des revenus modestes. Mais depuis l'année*



L'huile de palme produite par les femmes des communautés rurales de Ouonck est ensuite conditionnée pour être vendue sur des marchés tels la foire agricole internationale de Dakar

dernière, notre chiffre d'affaires a considérablement augmenté. On n'imaginait même pas que le litre d'huile de palme pourrait se vendre à 1500 FCFA. A la foire de Dakar nous l'avons même vendu à 2000 FCFA... et on a écoulé toute notre production ! ». La valorisation de cette huile en tant que produit du terroir et le conditionnement du produit expliquent en grande partie le succès de cette opération.

Environnement : préserver les palmeraies sauvages

La reconnaissance de la qualité et de la typicité de cette huile issue des terroirs de Casamance est aussi un moyen de décourager les coupes d'arbres et de contenir l'extension de vergers. De même, la hausse des revenus liés à une exploitation saine des palmiers sauvage pourrait inciter les usagers et les

gestionnaires des palmeraies à préserver cette ressource et faciliter sa régénération.

Cet écosystème est menacé par des facteurs naturels (salinisation des sols, sécheresses, feux de brousse) et l'action anthropique (coupe de bois d'œuvre, etc.). Un dialogue entre usagers de ces palmeraies sauvages, autorités locales, néo-traditionnelles et services déconcentrés de l'Etat a donc été établi en vue de mettre en place une gestion concertée des palmeraies sauvages. L'objectif est d'établir un cadre de règles communes sur la base d'un consensus pour que la densité des arbres dans cette zone cesse de diminuer. ♦

[Source : site web du Grdr](#)



Des habitants de la commune de Ouonck vont cueillir des noix de palmier pour produire de l'huile de palme. Ces noix de palmier sont issues de palmeraies sauvages et non de plantations monoculturelles qui menacent les ressources forestières.

LES MIGRANTS ACTEURS DE L'ECONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

L'économie sociale et solidaire, un enjeu du double espace ?



Atelier d'échanges sur l'économie sociale et solidaire à Kayes, décembre 2016, Partenaires de l'opération pilote (Grdr, EMDK, RENAPESS Mali), structures d'appui et acteurs économiques Mali © Grdr

Convaincus qu'ils avaient plus à partager que des locaux, l'antenne Grdr Hauts de France et l'APES (Assemblée permanente de l'économie solidaire) mènent depuis 2015 un projet soutenu par le CFSI visant à renforcer les synergies entre économie sociale et solidaire (ESS) et migration.

Ce programme du CFSI intitulé « coopérer autrement en acteurs de changement » vise à mettre en coopération des territoires et le projet associe donc également la région de Kayes à travers l'EMDK (Espace Migration Développement de Kayes). Dans ce cadre, une délégation de Kayes s'est rendue à Paris et à Lille du 24 au 30 novembre pour approfondir les échanges de pratiques et identifier les enjeux communs aux deux territoires.

L'enjeu croisé principal est de penser les mobilités dans les dispositifs d'accompagnement de l'ESS et inversement. En effet, dans les territoires du Nord et du Pas de Calais, l'ESS vise à opérer une transformation sociale ; pourtant la diversité sociale et culturelle, notamment les migrants, ne se retrouve pas en son sein. De leur côté, les acteurs de la solidarité internationale accompagnent de nombreuses initiatives (finance solidaire, coopératives, mutuelles) mais méconnaissent les dispositifs et pratiques de l'ESS.

Dans les prochains mois, un glossaire commun des mots clefs (quel sens pour chacun derrière des termes similaires?) sera produit à partir notamment d'une enquête en cours, sur les

deux espaces, auprès des structures d'accompagnement et des porteurs de projets. Des missions d'échanges entre professionnels et des petits déjeuners (Lille) ou des thés palabres (Kayes) sont également organisés pour rapprocher les acteurs.

Ce glossaire permettra, en partant de ces bases communes, d'expérimenter de nouveaux outils et de nouvelles pratiques d'accompagnement de migrants entrepreneurs pour qu'ils deviennent acteurs et vecteurs d'un modèle de développement plus solidaire. ♦

Mathilde Chassot
Membre du conseil
d'administration, Lille

DECOUVERTE D'UNE AUTRE AFRIQUE

Portraits d'entrepreneurs au Nigéria



Dans les rues de Lagos, poumon économique du Nigéria (photo parue dans « The Economist »)

Pour tenter de comprendre comment fonctionne ce pays qu'est le **Nigeria il me paraît essentiel de commencer par désapprendre**. Oublier les Afriques francophones, les modes de relations empreintes de tant de réflexes néocoloniaux, le rapport au « patron », la demande permanente de « moyens ». Ici en tant que « blanc » vous êtes quasiment transparent, ce qui va compter c'est d'être ou pas un « bigman », c'est-à-dire avoir de l'argent et le faire voir.

Comparaison n'est pas raison et mes connaissances sont trop lacunaires pour vouloir comparer l'histoire du développement de ces différents pays. Ce que je perçois après ces quelques mois sur place c'est surtout cette énergie bouillante, ce désir de s'enrichir, de faire du « business » qui semble traverser toute la société.

Comparé aux pays sahéliens, le Nigeria est un pays riche et les flux de dollars qui accompagnent

les flux de pétrole, laissent passer quelques gouttes qui viennent irriguer l'émergence d'un secteur économique privé, basé sur les services et la construction, services ayant permis un doublement statistique de la richesse par habitant depuis le début des années 2000 et l'émergence d'une classe moyenne (environ 20

Avec plus de 180 millions d'habitants, le Nigeria, pays le plus peuplé d'Afrique, est également la première économie du continent. Grand comme deux fois la France métropolitaine, il est aussi vaste que sa population est diverse : composée de plus de 250 ethnies, elle est répartie entre une moitié nord à majorité musulmane et une moitié sud à majorité chrétienne. A cette forte hétérogénéité ethnique, aux rapports de forces déséquilibrés, s'ajoutent de larges richesses énergétiques inégalement allouées et concentrées au sud-est du territoire.



Le Nigéria fait partie des gros producteurs mondiaux de pétrole.

millions de personnes) et ce malgré l'énorme corruption du système et l'immense pauvreté d'une grande majorité de la population (62% en dessous du seuil de pauvreté).

Afin d'essayer d'en savoir un peu plus sur ce rapport spécifique au business j'ai interrogé quelques personnes. Parmi elles : Moussa, un jeune homme de 30 ans, Sénégalais, Annabelle une jeune femme camerounaise de 28 ans et Franck un Nigérian d'une quarantaine d'années ayant beaucoup voyagé notamment en Europe. Le choix « d'immigrés francophones » devait m'aider à appréhender les différences entre ex-colonies.

C'est lors d'un vernissage dans une galerie d'Abuja que **Moussa** vint se présenter à moi. Il m'avait entendu parler français. Je suis Sénégalais me dit-il comme une complicité implicite. Que venait donc faire un Sénégalais au Nigeria, qui plus est dans une galerie d'Art contemporain ? Moussa est un sportif, il est le coach du directeur de la galerie. Ils sont devenus amis. La conversation se poursuit autour d'une « sucrerie ». « Au Sénégal j'étais Body Guard et professeur de boxe. J'ai suivi ma patronne ici mais maintenant elle est en Europe. Ici il y a de l'argent à faire mais il faut faire attention et ne

jamais faire confiance aux Nigériens sinon ils t'arnaquent et te volent. J'avais une voiture que j'ai louée comme taxi mais ils me l'ont abimée. Je me débrouille, Il y a beaucoup d'opportunités pour faire de l'argent ici ». Moussa tout sympathique qu'il est n'en dit pas beaucoup plus. Il a l'air de s'en sortir, il maîtrise l'anglais local, il est inséré dans des réseaux locaux grâce aux cours qu'il anime mais le mal du pays n'est pas très loin et il envisage un retour prochain au Sénégal.

La première fois que j'ai rencontré **Annabelle**, c'était lors d'un défilé de mode étonnant. Tous les vêtements étaient fabriqués à base de produits de récupération, sacs plastiques, ciment etc. Après avoir fait des études d'assistante de direction au Cameroun à l'université, elle est venue s'installer au Nigeria. « Ici c'est bon pour le « business », les gens sont mobiles et ouverts aux nouveautés. Ils causent beaucoup mais ils aiment apprendre aussi de nouvelles choses. Tout ou presque marche ici. Il y a un mélange très important de différentes cultures, une population jeune qui a envie de s'en sortir, une énorme énergie. Ma passion c'est la couture, j'ai appris sur le tas au Cameroun et puis j'aime voyager pour voir les différents tissus africains, comment les gens s'habillent. Ici ce n'est pas toujours



Plus grande ville du continent africain, Lagos compterait 12 millions d'habitants intra-muros au sein d'une agglomération d'environ 21 millions de personnes.

facile, j'ai eu des problèmes pour enregistrer mon business. L'administration crée plein de petits problèmes. Mais ensuite tu es tranquille sauf qu'il y a beaucoup de coupures d'électricité pour faire fonctionner les machines. J'ai laissé tomber mon job de secrétaire pour ouvrir mon atelier avec 4 couturières et 2 apprentis. Mais attention il ne faut pas faire confiance, les Nigériens ne travaillent pas en qualité, il faut rester derrière eux. J'avais essayé de monter mon atelier au Cameroun mais il y a plein de choses qui ne fonctionnent pas là-bas, on te met des bâtons dans les roues, on t'empêche de travailler c'est plus difficile. Ici ça marche mieux, tu peux gagner vite de l'argent ».

Franck est Nigérian, il a une quarantaine d'année, il a beaucoup voyagé en Europe et a exercé différents jobs. Il était une sorte de chef de chantier, ingénieur manager. Il s'est marié avec une femme belge rencontrée à Bruxelles. Il vient d'ouvrir à Abuja un petit business, salon de coiffure, studio photos, impression de tee-shirts et d'objets publicitaires. « *La mentalité du Nigeria est particulière, chacun pour soi, I am the Boss et tout le monde veut être le Boss* ». Il insiste sur les opportunités possibles au Nigeria. « *Ce n'est pas le gouvernement qui crée les opportunités ce sont les gens eux-mêmes. Ici You can do what you*

want et les taxes sont minimales ». Franck insiste fortement sur cette dimension individualiste et sur l'absence de confiance tant à l'égard des diverses institutions que de ses concitoyens.

Mes trois contributeurs, avec chacun leur histoire, soulignent cette énergie, cette capacité de faire du « business », de gagner de l'argent dans ce pays ou finalement «business» devrait être la devise nationale. La forte croissance économique de ces 15 dernières années, l'explosion des télécoms et des services internet, Nollywood et son industrie du divertissement, **les retours d'une diaspora intellectuelle formée à l'étranger voulant profiter du « miracle » nigérian**, le plus gros marché de jets privés et de champagne d'Afrique, tout ceci génère un secteur privé qui devient ce qu'appellent les économistes un relais de croissance. Tout ceci n'efface certes pas les 62 % de Nigériens survivant en dessous du seuil de pauvreté, l'absence de croissance inclusive, l'énorme disparité des territoires, la guerre et l'extrême pauvreté dans le nord, le manque d'infrastructures éducatives, de santé, de transports, d'électricité, les filières d'immigration et de trafic d'êtres humains pour alimenter les trottoirs européens et j'en oublie... ♦

Emmanuel Cuffini

Membre du conseil d'administration, Abuja

ILS FONT LE GRDR

Portrait d'un infatigable homme d'action, Abdou Khadre Tandia



Il y a des vies qui changent les situations et des situations qui indiquent des changements dans le parcours de réalisations de l'homme. L'un dans l'autre comme s'ils ne font qu'un, nous retrouvons ce qui, dans la dynamique de l'auto existence, caractérise Abdou Khadre Tandia.

En effet ce natif de **Bakel**, ville attenante au fleuve Sénégal, chargée d'histoire, porte en lui les odeurs et des senteurs d'une ville cosmopolite aux relents transfrontaliers à travers le commerce et la communication de tout genre avec les villes et localités avoisinantes. C'est dans ce mélange forcément multiculturel que l'esprit et le corps de ce futur professeur d'histoire et géographie au parcours riche, ont pris racine. Après ses premiers pas au cours normal de Ziguinchor, la voie est toute tracée vers des études universitaires où il décroche avec brio, à l'UCAD (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), une maîtrise en histoire géographie. Abdoul Khadre, féru de lecture classique et grand amateur de chasse, a auparavant résidé à la célèbre école de William Ponty de Saint Louis, institution de référence de l'époque, entre 1964 et 1968.

Le regard vif et malicieux, il a compris que l'apprentissage ou l'acquisition du savoir et du savoir-faire n'ont pas d'âge, encore moins de limite si ce n'est la volonté qu'on y investit. Ce fil conducteur qui est le sien lui a permis de profiter çà et là des opportunités, tout en capitalisant les atouts de son métier de base : l'enseignement. Ainsi, ce personnage qui a arrosé son soixante dixième hivernage pendant le mois de

mai 2016 , refuse par son tempérament d'évoluer en dehors de son époque, une époque connue par ses ondulations multiples que les gens de sa génération ont traversées pour suivre avec la même conviction et la même constance l'idéal de servir et de bien servir les nations naissantes et même au-delà (il a enseigné en Côte d'Ivoire), avec en bandoulière le partage d'expériences et de connaissance.

Tonton Kader, comme l'appellent ses familiers, et même les plus petits, a saisi sa chance à la faveur des formations initiées par le Grdr à Kabate, où il a pu développer et mettre en œuvre ses capacités d'entrepreneur en montant une micro entreprise spécialisée dans le fonçage des puits et dans les bâtiments. Même si, reconnaît-il, stoïque, avec une dose mesurée d'amertume, que son entreprise bat de l'aile faute d'ouvriers. Ils s'orientent aujourd'hui vers la recherche de l'or sous d'autres cieux ; il se console de retrouver tel un amour d'enfant qui le rattrape, le nouveau point d'ancrage, l'agriculture, principale activité de la zone, plus précisément la riziculture. Promenant son regard panoramique sur l'importance de ce secteur qui est de plus en plus investi par les migrants, il invite le Grdr à se déployer dans la formation des groupements des producteurs et des collectivités

locales pour être à l'avant-garde des nouvelles orientations plus prometteuses afin de consolider les valeurs qui ont prévalu à sa création. Aussi, pense-t-il que « *les interventions des migrants sont de plus en plus pertinentes comme producteurs, acteurs politiques, et créateurs d'infrastructures éducatives* ».

Conseiller municipal de la commune de Bakel, cet acteur du développement et de la promotion de la micro entreprise n'en a pas moins flirté avec la politique pour avoir conduit une liste indépendante ayant recueilli plus de 20% des suffrages lors des dernières élections locales. Riche de ses expériences multiples dans l'environnement des affaires, de la politique, de l'entrepreneuriat et sa pratique du terrain par le biais de l'enseignement, il en sort trempé, maculé d'un caractère, rare de nos jours, mais cependant expressif faisant du travail et de la confiance les valeurs les plus sûres qui permettent aux personnes de se réaliser. Familier des subtilités de la comptabilité acquises lors de son passage au GRED, où il s'est forgé une solide formation de gestionnaire, il demeure toutefois insatiable dans la recherche de l'équilibre et de la stabilité sociale. Altruiste et pragmatique pour les uns, simplement gentil et social pour les autres, Kader dans son environnement social jouit d'une sympathie qui laisse voir en filigrane sa dimension humaniste du vivre ensemble. Ainsi est-il sollicité par tous pour valoriser ce qu'il chérit le plus, tel un sacerdoce : réussir à aider les autres.

Pour avoir choisi Bakel comme champ social de ses goûts, de ses expériences et même de ses envies, Kader, porte cette ville dans son cœur au point de lui consacrer un mémoire intitulé : « ***Bakel et la pénétration française au Soudan*** ». Une façon pour lui d'immortaliser ce lien plus qu'organique avec cette cité qui a fait de lui à la fois un témoin du passé et du présent.

Avec modestie et, passionnément à l'image de l'anonyme passant, **il participe à l'éclosion du Bakel du futur** à travers ses actions novatrices pour écrire une autre histoire de son bled sur l'échiquier du



Photo de la ville de Bakel, chère à Abdou Khadre Tandia

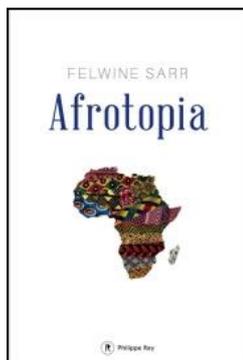
développement. Une histoire qui portera son empreinte d'homme d'action et qui offre des perspectives plus reluisantes pour les générations à venir. Optimiste de nature, Abdoul Khadre s'interroge néanmoins sur les défaillances des systèmes de gestion de nos pays qui ne favorisent pas l'exploitation optimale des potentialités. Inquiet, il l'est, oui, pour la jeunesse en termes de formation et de valeurs, des valeurs positives plus enclines à profiler une vision plus orientée vers le travail et surtout vers l'auto emploi. Ainsi tonton Kader dont le physique très sportif trahit bien son âge est d'un style simple, d'approche facile et d'un calme olympien. Il se distingue bien en apparence avec le bonnet qui ne le quitte presque pas et qui le fait d'ailleurs passer comme monsieur tout le monde, « sans âge » comme le dit si bien Khady sa sœur cadette. Kader, qui se sent seul dans ses convictions, vous répondra - sur une question indiscreète - d'un « niet » arboré d'un sourire de réfractaire.

NDLR : Ajoutons qu'après la reprise des activités du GRED par le Grdr, Kader en est devenu administrateur...

Seybane Diagana,
Membre du conseil d'administration du Grdr, Kaedi

LU, ECOUTE ET REGARDER POUR VOUS

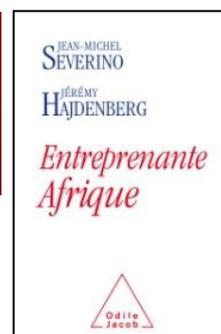
A LIRE



Felwine Sarr, économiste, enseignant à l'université de Saint-Louis du Sénégal, **interroge la notion même de développement**. Il nous incite à rêver d'une utopie africaine [Afrotopia](#) capable de s'extraire de la seule approche quantitative de l'économie (*avoir toujours plus*) pour valoriser l'économie relationnelle (*mieux être ensemble*). Une tentative plutôt réussie pour **articuler économie et cultures**.

De très nombreuses références africaines, où il convoque philosophie, histoire, anthropologie, roman, musique ou littérature... Un vibrant plaidoyer pour la décolonisation des esprits. On adhère facilement au propos quand il dénonce les pièges de la « *bibliothèque coloniale* », le modèle individualiste et matérialiste occidental (« *L'Afrique n'a personne à rattraper* »). On peut cependant s'interroger sur l'écho que ces propos peuvent avoir tant sur les pratiques des dirigeants africains que des entrepreneurs, ce qui renvoie à la question des passerelles entre le monde de la recherche et celui des décideurs, ainsi qu'aux pratiques des acteurs de terrain comme le Grdr...

Jean-Michel Severino et son collègue **Jérémy Hadjenberg** nous livrent dans **un témoignage passionnant de praticiens** sur l'essor des PME africaines au cours des vingt dernières années. Portraits d'entrepreneurs, rôle des diasporas, diversité des secteurs d'activité, potentiel d'entraînement pour l'économie du continent sont successivement passés en revue. Une Afrique riche du développement d'un **tissu de PME africaines** y est présentée comme **La voie alternative** aux deux autres options : une économie rentière assise sur les seules ressources naturelles ou un tissu économique dominé par les capitaux privés des multinationales. **Ce plaidoyer** peine pourtant à emporter pleinement l'adhésion, faute peut-être d'avoir pu y insérer trois dimensions : sociétale (rôle dominant de l'économie populaire informelle), politique (faiblesse des entrepreneurs comme groupe social organisé) ou territoriale (les Etats-nations, leurs territoires et leurs frontières).



A ÉCOUTER

Partageons aussi - [sur le site de RFI](#) - ce que dit **Jean-Marie Cour**, le 6 février 2016, dans *Eco d'ici, Eco d'ailleurs*. Le plus intéressant est dans cette **réhabilitation de l'économie populaire urbaine**, des métiers qui y sont liés, mais aussi de son **approche solide des mobilités et des frontières**.

A REGARDER

L'orpaillage artisanal, activité économique en plein boom au Sahel (cf. notre [Atlas de la Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal](#)), reste un sujet trop peu documenté, sauf pour des reportages avec les yeux d'un observateur de passage. Il faut donc saluer le travail de recherche de **Moctar Menta** pour son *mémoire de fin de cycle de 5 années au conservatoire des arts et métiers multimédia de Bamako pour relater les vraies réalités du terrain de l'orpaillage*. Ce qui frappe dans ce film de 2013, disponible sur [Youtube](#), au-delà de la dure réalité du quotidien, c'est la capacité d'innovation et d'organisation de ces 20 000 personnes.

La diversité des approches sur le futur des économies africaines et sur la place des entrepreneurs témoigne – s'il en était besoin – que rien n'est écrit et que beaucoup reste à inventer.

Michel Colin de Verdière,
Membre du conseil d'administration, Paris



Des réparateurs de téléphone dans un village près de Sadiola. Mali

ENTREPRENARIAT



Les femmes arrivent des villages voisins au marché de vendredi matin pour vendre du sel, des citrons verts et d'autres produits locaux. Capatrice, Guinée Bissau.



Recherche d'or avec détecteur de métaux près de Kenieba, Mali.



Yaya Camara, animateur de l'association ASSOLUCER, présente les équipements que l'association utilise pour faire de la transformation de la production des communautés rurales environnantes: culture de sésame, apiculture, maraîchages. Medina El Hadji Souané, Sénégal.



Fernando "Dupla" Gomez, Président de la commission de développement local (CDL) de Caió, dans la salle polyvalente qui a été construite avec l'association de migrants Formé à Rouen, France avec l'appui du Grdr. Caió, Guinée Bissau.



Extraction de blocs de sel à Tiguent, Mauritanie

INITIATIVE ECONOMIQUE



Du travail d'artiste, peinture à sec à base de poudre de minéraux sur l'île de Gorée ; Sénégal

